

Partage et Solidarité

Port-Bergé

Tananarive

Bulletin 2017

Siège social : 6 rue Kessler 68700 UFFHOLTZ

06 80 46 00 17 - 03 89 75 58 65

www.partage-et-solidarite.com

En 2016, l'Assemblée Générale de Partage et Solidarité a été un peu exceptionnelle : nous y avons invité tous les « anciens », les membres fondateurs, ceux qui après avoir découvert l'horreur de l'orphelinat de Bals fin 1989 ont pris des dizaines de fois la route pour 30 heures de voyage jusqu'en Roumanie, avec de gros camions chargés à bloc. Jacqueline, membre active depuis les débuts jusqu'à son décès accidentel début 2016, nous a laissé un minutieux travail d'archives : une vingtaine de classeurs de photos et de commentaires retraçant l'acheminement des colis aux enfants, et des équipements collectifs à la Casa... quelles aventures !!

Nous avons aussi retrouvé dans ces classeurs les écrits de Gérard Beck, curé de Cernay, membre actif de Partage et Solidarité pendant 20 ans, et qui nous a quittés le 31 mars 2016. Ces notes ont été écrites de sa main en 1990 juste après la chute de Ceausescu. Il y parle de la Roumanie, de l'Est et de l'Occident, de l'Europe de demain :

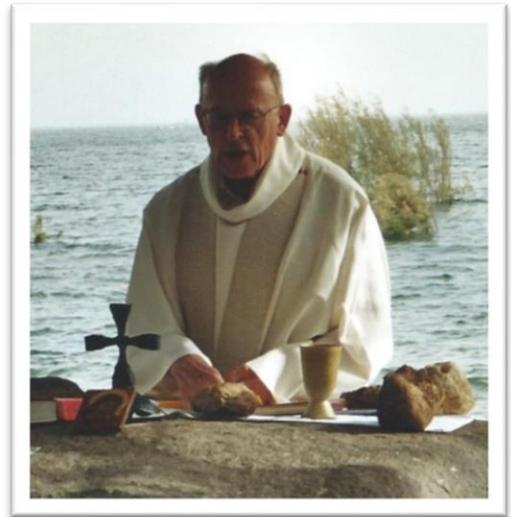
Tout converge vers ~~une~~ cette conviction :

L'Est a vaincu en 9-10 semaines une dictature. Un système s'est effondré.

Maintenant l'Occident doit multiplier les efforts de solidarité avec un univers complètement ruiné.

Appeler l'Occident à se donner d'autres objectifs que la seule consommation à outrance.

Sentir au fond de nous-mêmes la soif des roumains de nous rencontrer, la soif d'apprendre, de comprendre, de lire, d'inventer chez eux.



Il avait l'intelligence de l'aide humanitaire, il était imprégné de l'importance et de la richesse de toute relation humaine, du respect et de l'écoute mutuelle, bien au-delà de l'aide matérielle. Il éprouvait ce besoin universel de l'ouverture et du dialogue. |

Tous les mots de Gérard reflètent encore fidèlement l'esprit de notre association telle que nous la pensons aujourd'hui.

En 2010, par l'intermédiaire de Terre des Hommes Alsace, nous avons fait la connaissance des enfants de nos programmes à Madagascar, d'abord ceux de Port Bergé dans les terres au Nord de l'île, puis ceux de Tananarive. Six ans que nous tissons peu à peu des liens, que nous échangeons des photos et des courriers avec les équipes du Dr Joro et de Sœur Mauricia qui s'occupent des enfants.

A ce jour Madagascar reste le 5^e pays le plus pauvre du monde, dans les éternelles problématiques de l'insécurité à la fois alimentaire, morale, physique et judiciaire dont souffre la population, en rapport avec la corruption généralisée à tous les secteurs de la vie de la nation. On ne peut que rester stupéfait des conditions innommables dans lesquelles vivent 90 % de la population.

Nous savons que vingt ans après la création de Partage et Solidarité, malgré les lenteurs et aléas de la reconstruction démocratique, l'association a pu se retirer progressivement de la Roumanie, estimant le moment venu de laisser le destin des enfants orphelins entre les mains des instances gouvernementales. Pouvons-nous raisonnablement imaginer mettre un terme dans quelques années à notre aide aux enfants de Madagascar ? La question est aujourd'hui sans réponse...

Mais très humblement, nous pensons qu'à travers nos authentiques échanges, empreints de respect mutuel, et à travers l'aide apportée, grâce à vous, nous pouvons de temps en temps ranimer l'espérance et redonner la dignité, ce qui donne un sens profond à nos actions.

La mission à Madagascar, du 2 au 17 octobre 2016

Ils étaient 4 pour cette mission, prêts à partir, tous déjà retraités, disponibles, prêts à découvrir, à s'adapter à d'autres conditions de vie durant deux semaines. Motivés et impatients de vivre cette expérience malgré un peu d'appréhension pour André et Colette qui partaient pour la première fois. Leurs valises sanglées, bourrées d'objets utiles et de cadeaux. Ils sont revenus fatigués, heureux et pas mal chamboulés... mais plus motivés que jamais !

Marianne, déjà partie en 2013, et Fabienne, qui a fait le 2ème voyage de l'association en 2011, nous le disent : le constat est accablant, la pauvreté est toujours au rendez-vous à chaque coin de rue, le niveau de vie des malgaches semble avoir encore baissé en cinq ans.

La crise politique a entraîné la suspension de la plupart des aides internationales durant plusieurs années. Les infrastructures routières sont dans un état catastrophique, seules 10 % des routes sont en bon état et 1/3 à peine sont praticables toute l'année, ce qui fait que de nombreux territoires sont enclavés. Et alors que le pays souffre de la faim, seules 5% des terres arables sont cultivées, labourées à la fourche, dans le meilleur des cas avec un zébu, sans aucune mécanisation. Nombre d'enfants ne vont pas à l'école, nombre de malgaches travaillent dur et cumulent les petits boulots pour se payer un repas par jour. Le long des routes on voit des enfants et des adultes casser des cailloux, dès le lever du soleil. C'est la débrouille pour survivre chaque jour avec un bol de riz.

Il n'empêche que tous les 4 nous racontent la rencontre durant ce voyage avec des gens dignes et courageux malgré la pauvreté, des gens inventifs, souriants, qui font du système D un art de vie.

Ils ont pu visiter nos deux programmes, être à l'écoute de nos partenaires, examiner la comptabilité, pour finalement confirmer une fois de plus que Dr Joro et Sœur Mauricia gèrent parfaitement leur budget, que leurs équipes s'occupent bien des enfants et font régulièrement état des besoins les plus urgents.

Fabienne, Colette, Marianne et André sont allés à la rencontre de plusieurs familles

Chacun d'eux, avec ses mots, décrit ce qui l'a profondément marqué.



Colette Anton

« Merci à vous tous de m'avoir donné l'occasion de participer à cette mission, j'ai la tête remplie de sourires, de cris, de joies, de chants, de simplicité »



Tananarive :

C'est une ville grouillante de vie, où se côtoient tant les voitures, taxis-brousse, camions, pousse-pousse, piétons que des zébus tirant des charrettes remplies de fourrage, de jacinthe d'eau ... et aussi des charrettes tirées par des hommes transportant des charges impressionnantes.

Malgré cette circulation intense, ces bouchons continuels, la population a l'air calme et très peu agressive. J'ai aussi été impressionnée par les nombreuses échoppes, les étals, où l'on trouve de tout.

Le Dr JORO et toute son équipe ainsi que les enfants parrainés nous ont réservé un accueil chaleureux. Je m'imaginai ce centre bien plus grand, et force est de constater que tout le monde est à l'étroit. La sage-femme, l'assistante sociale, les couturières et les cuisinières n'ont vraiment pas beaucoup de place. La cour pour les enfants est petite également et elle ne comporte aucun équipement de jeu (de type balançoire).

Nous avons pu visiter des familles dans les bas quartiers de Tananarive. Elles vivent dans une extrême pauvreté. Cependant l'intérieur de ces habitations est propre et bien tenu. Elles vivent de petits boulots : les mamans font des lessives, les papas tirent des charrettes, quand l'opportunité leur en est donnée. Mais les revenus correspondants sont bien insuffisants.

La famille de Bernadette RASOANANDRASANA 40 ans, vit dans une « maison » sans eau ni électricité qui ne se compose en fait que d'une seule pièce. La maison est en piteux état, il n'y a pas d'argent pour son entretien. La toiture est percée. Les murs s'effritent.

On a pu y voir le matelas, le réchaud et les marmites que Partage et Solidarité a achetés à chaque famille à l'occasion d'actions ponctuelles en 2015/2016, un équipement sommaire mais précieux au quotidien.



Nous faisons connaissance avec cette femme, mère de 4 enfants, dont Tahiry 16ans qui est l'aîné de la fratrie et qui a été admis en formation professionnelle de métallerie. C'était le meilleur élève au collège. Dr Joro nous dit qu'elle s'occupe bien des enfants, et que le papa n'a pas de travail tous les jours. Les enfants mangent au Centre Asern et fréquentent l'école à côté. La maison leur appartient, c'est un héritage, nous demandons donc à Dr Joro quels seraient les travaux à envisager et d'en faire un devis chiffré afin de décider quelle aide leur sera apportée.

Port Bergé : Les sœurs franciscaines qui gèrent la cantine nous ont également réservé un accueil très chaleureux. Les enfants nous ont offert une aubade avec chants et danses. C'était émouvant. Malgré les conditions de vie difficiles, tout le monde a le sourire ! Les sœurs font sur place un travail formidable et méritent notre aide.

Je souhaite dire à tous nos amis donateurs, que les enfants parrainés sont entre de bonnes mains, et que nous avons toujours besoin d'eux, soit pour financer le repas des enfants, soit pour envisager des travaux plus lourds que les structures sur place ne peuvent financer elles-mêmes, soit pour soutenir de jeunes étudiants (lire notre projet 2017 de parrainages d'étudiants dans la rubrique « Les projets 2017 »).



André Herzog

« Pour le nouveau comme moi cela a été un vécu inoubliable...Une leçon de vie et d'humilité pour nous autres qui possédons plus que nécessaire ; un rappel que le bonheur est avant tout dans les cœurs et l'esprit »

Déjà plusieurs mois que nous sommes de retour de Madagascar et pourtant c'est comme si c'était hier... Ce voyage m'a profondément marqué, davantage que tous les nombreux autres que j'ai eu la chance de pouvoir faire sur différents continents. Je me pose souvent la question : pourquoi ?

C'est la 1ère fois que la motivation n'a pas été de faire du " tourisme" et découvrir de beaux paysages. Je partais pour rencontrer les enfants que notre association parraine et ceux qui les entourent.



Tananarive : En arrivant, j'ai mesuré à quel point nous étions attendus par les enfants et aussi de leur besoin – je dirais vital - de notre aide. Comment imaginer, nous autres Occidentaux, que la survie d'enfants puisse dépendre du repas quotidien qu'ils reçoivent à midi à la cantine. Voir leur assiette à la fin du repas en dit long Ces moments là m'ont profondément bouleversé.



Je retiens aussi l'extraordinaire joie de vivre malgré leur dénuement extrême et l'entraide que les enfants se témoignent mutuellement, leurs regards et les sourires dont ils nous gratifient. C'est le plus grand cadeau qu'ils nous adressent en retour.

Mes pensées vont également vers le Dr Joro avec son équipe sur qui pèse l'énorme responsabilité du devenir de ces enfants. Cette question essentielle me paraît encore plus inquiétante et lourde à porter pour lui que les problèmes de l'intendance au quotidien.

Port Bergé : L'arrivée chez les sœurs de Port Bergé en pleine nuit, après les péripéties des quelques 650 km de route en 13 heures, m'a fait l'effet de trouver une oasis certes très mal éclairée pour cause de coupures incessantes d'électricité, mais l'accueil des sœurs était très chaleureux. Le séjour m'a tout autant marqué, j'y ai trouvé une ambiance sereine et des enfants plus détendus, la pression de la pauvreté semble moins criante, la misère semble moins pénible au soleil et sans le froid de la saison hivernale. La personnalité de Sœur Mauricia, au sourire permanent, y est probablement pour beaucoup ...

Une ombre au tableau, comme à Tana, les perspectives d'avenir pour tous ces jeunes. Elles sont hélas bien sombres et me font froid dans le dos. Comment les malgaches, condamnés à faire n'importe quoi et dans n'importe quelles conditions pour survivre, peuvent-ils encore supporter de telles conditions de vie ? Combien de temps pourront-ils encore tenir, ceux que nous avons visités dans leur taudis avec de nombreux enfants à charge, n'ayant souvent pas la certitude que le conjoint ramènera le sachet de riz pour le seul repas du soir ? A Port Bergé, il n'y a pas d'avenir pour eux. Il leur faudra quitter la campagne pour aller en ville ... La seule arme dont ils pourront disposer, c'est l'instruction... pas gagné.

Je regrette un peu ces propos, moi qui suis de nature plutôt optimiste mais il vaut mieux voir la réalité en face, une raison de plus de redoubler d'ardeur pour leur venir en aide.

Marianne Kubler

Tananarive : ce qui m'a frappé dans les rues, ce sont toutes ces femmes enceintes ou avec des bébés et beaucoup de filles très jeunes avec des enfants. J'en ai discuté avec l'assistante sociale, elle me confirme que les filles à Tana sont souvent enceintes dès l'âge de 14 -15 ans voire parfois avant.

Les parents des enfants que nous parrainons et les jeunes filles bénéficient heureusement au Centre de Tana de tous les moyens de contraception gratuits et d'une information régulière type planning familial, et le taux de natalité a diminué au fil des ans. Malheureusement, ce sont parfois les réticences des pères qu'il faut vaincre et il arrive que les mères se protègent en cachette...



Nous avons rendu visite à Tana à une famille vivant dans une pauvreté insoutenable. Nous faisons la connaissance de Perline, elle est lessiveuse, son mari est tireur de pousse-pousse. Ils ont quatre enfants, la deuxième Faniry, 10 ans est handicapée mentale, alors que le dernier Angélo, 6 ans, est particulièrement brillant à l'école...

Une pièce unique, un matelas pour 6 personnes, des bidons d'eau qu'ils cherchent je ne sais où. Le pire c'est que pour arriver jusqu'à leur habitation il faut passer sur une passerelle en bois qui surplombe une eau nauséabonde et verte.



Je me suis sentie mal de ne rien pouvoir faire pour cette femme. En repartant de ce lieu, mille choses me passent par la tête. Comment arriver à vivre dans de telles conditions ? Mais ont-ils le choix, pas de travail, pas d'argent pour le loyer et pour la nourriture. Comment peut-on les aider?...

NB : A notre retour, nous avons validé l'achat d'une charrette (200 euros) qui sera prêtée au père de famille pour une somme symbolique, pour lui assurer un travail régulier. Elle sera rangée chaque soir au Centre sous la responsabilité du Dr Joro pour éviter le vol.

Port Bergé : Une autre famille qui nous a reçus habite à Port Bergé, dans une grande misère aussi. La maman vend des feuilles de patates douces au marché et cultive un petit terrain loué. Un petit lit et 1 matelas à même le sol pour 8 personnes, deux des enfants de la fratrie étaient couchés, atteints probablement de la rougeole. Leurs regards nous fixaient et semblaient implorer notre aide. Nous avons décidé de leur octroyer un sac de riz par semaine et un petit soutien financier. Mon appareil photo est resté dans ma poche, je ne pouvais pas appuyer sur le déclencheur... La vue de toute cette misère m'a secouée et vidée...

Fabienne Willmé

A Tananarive, Fabienne est entourée sur la photo de l'assistante sociale Sahondra et de la sage-femme Fafa. Elle porte le polo floqué à l'effigie de l'ASERN que nous avons offert à tous les enfants du Centre, souhait de nos partenaires pour leurs journées festives.



Il n'y a pas de travail pour tout le monde et encore moins pour les plus pauvres. Les femmes sont en général lessiveuses, les hommes livreurs de marchandises en charrette ; ce qu'ils gagnent suffit à peine à payer le riz et le charbon de bois pour le cuire.

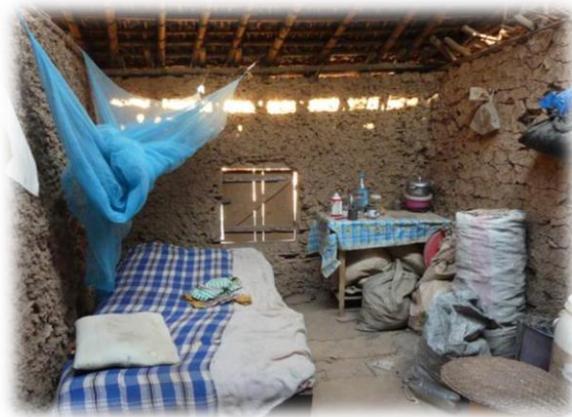
A l'Asern, j'ai retrouvé l'équipe qui était en place en 2011. Le Dr Joro et son équipe font de leur mieux pour redonner un peu d'espoir aux familles et aux enfants défavorisés du quartier. Aller à l'école, manger un repas tous les jours, être propre, sont les priorités de l'équipe du Dr Joro pour les 145 enfants qui viennent au centre. C'est une tâche difficile qui demande une grande dose d'humanité, de patience et de courage pour ne pas perdre espoir en des lendemains meilleurs.

A Port-Bergé : si la misère est moins visible qu'en ville, elle est bien là, à l'ombre des maisons en torchis. Les 74 enfants qui mangent à la cantine tous les jours sont issus des familles les plus pauvres de cette petite ville. Voici encore un exemple d'une famille aidée par Partage et Solidarité à Port-Bergé :



Samode est une grand-mère qui s'occupe de ses 2 petits-enfants qui sont parrainés pour l'écolage et la cantine, Luno, 13 ans et Princia, 6 ans. Sa maison se trouve à l'extrémité de la ville. C'est une maison en torchis de deux pièces, bien rangée et propre. La faîtière du toit en feuilles de Satrana (un arbre dont les feuilles servent à couvrir les toits des maisons) est partie lors d'un orage avec des vents violents.

Il pleut dans la maison et la saison des pluies arrive. Samode n'a pas les moyens de procéder à la réparation.



Samode revend au marché des breds (genre d'épinards) qu'elle achète auprès d'un cultivateur. Elle gagne entre 3000 et 4000 Ar (0,85 à 1,13 €) par jour si elle vend toute sa marchandise. Elle fait le trajet 4 fois par jour jusqu'au marché, 45mn de marche par trajet, et le matin, le marché démarre à 5heures. Samode ne connaît pas son âge mais elle doit avoir dans les 60 ans.

NB : Depuis notre visite nous avons fait effectuer les travaux de réparation pour que cette famille soit à l'abri des intempéries, ce sont les voisins qui ont aidé à la réparation. Cela ne nous a coûté que 150 000 Ariaris ce qui fait 43 euros, mis c'est l'équivalent de 1 mois et demi de salaire de Samode !

Nous pouvons être fiers avec vous de l'aide que nous apportons à ces deux programmes, même si c'est une goutte d'eau face à l'ampleur des besoins de la population de ce pays. Malgré la pauvreté que l'on côtoie partout, les gens rencontrés restent dignes et courageux, les enfants souriants et joueurs. La référence reste la famille avec l'entraide entre les générations, le respect des anciens et la richesse que sont les enfants. Mais quel est l'avenir pour tous ces enfants dans le 5ème pays le plus pauvre du monde ...

2016 : une année riche en activités et manifestations

Nous avons mis en place cette année un beau partenariat avec les enfants et les jeunes de la Communauté de Paroisses de Cernay

D'abord en février une journée de sensibilisation à nos actions à Madagascar pour les enfants préparant leur communion. Ils nous proposent de remettre l'argent des Tirelires de Carême à notre association. Quelques semaines plus tard, les 14 kilos de monnaie et quelques billets seront convertis en un chèque de 988 euros ! Puis la journée du Partage à Cernay a été l'occasion pour les jeunes confirmants de rajouter la somme de 1012 euros. Un échange de courrier et de photos entre les jeunes d'ici et de là-bas a rendu encore plus concrète cette action 2016.

Cette aide globale d'un montant 2000 euros de nous a permis de financer 2 belles actions :

- L'achat chez un grossiste-fripier à Tananarive de quatre ballots de 95 kilos de vêtements chauds, pour un montant total de 454 euros : un pantalon et deux sweat ont pu être remis à chacun des 145 enfants en prévision de la saison froide
- Chacune des 60 familles a aussi reçu un précieux kit vaisselle et des cuvettes, pour un montant total de 1106 euros.



Nous remercions vivement tous les participants, sous la houlette de Mr Renoux, curé de Cernay.

Nous avons participé aussi à la journée « Bouge ta Planète », campagne d'éducation des enfants à la solidarité, à Saint André.

Le 20 avril, notre **Assemblée Générale** habituelle a été précédée d'une rencontre et d'un repas froid avec les anciens de Partage et Solidarité du temps de la Roumanie. Un diaporama, des d'albums photos et les retrouvailles ont suscité beaucoup d'émotions. Gérard Beck et Jacqueline Mehlinger étaient très présents dans nos pensées.



Deux concerts cette année : celui de la **chorale Alliance de Mulhouse** en mai à l'Eglise du Saint Esprit à Cernay, et celui de la **chorale Cantica**, remplissant en octobre la jolie petite Eglise de Feldkirch, ont été de beaux moments musicaux, appréciés par le public qui s'est montré très généreux. **Merci aux choristes et chefs de cœur qui ont donné de leur temps et de leur talent.**

Le déménagement de la communauté d'Emmaüs Cernay : nous y avons participé en offrant 15 demi-journées de travail : Emmaüs nous le rend bien en participant au remplissage de nos valises à chaque départ à Madagascar. Merci pour cette réciprocité au service de ceux qui sont dans le besoin.

Marchés aux puces : En mai et en août, nous avons tenu nos traditionnels stands aux marchés aux puces de Graffenwald et Langenzug.

Marchés de Pâques : nous avons vendu des petits paniers fabriqués par les mamans de Tananarive dans le garage servant d'atelier de couture. Des dons émanant de quelques chocolateries nous ont permis de garnir ces paniers qui ont eu un franc succès. Merci pour ce soutien !

Marchés de Noël : en fin d'année, nous avons assuré 6 journées de vente de l'artisanat malgache rapporté par les membres lors de la mission d'automne : paniers et étoiles en raphia faites par les mamans, voitures et motos en canettes recyclées, petites crèches, etc .. Ces actions sont importantes pour apporter des fonds, mais aussi pour souder l'équipe et faire connaître Partage et Solidarité.



Le bénéfice de toutes ces actions se monte à environ 8000 euros !

En fin d'année, nous avons pu offrir comme d'habitude aux enfants de nos deux programmes un repas amélioré à la cantine, qui participe à l'ambiance de fête. Et chaque famille bénéficiaire de Tananarive a reçu un repas complet : des sardines en boîte, un poulet vivant (pas de frigo !), des pâtes, du pain, des sodas, à partager en famille le soir du 24 décembre.

Le bénéfice de nos actions nous permet de répondre aux demandes urgentes, qui arrivent de temps en temps en cours d'année.

Les projets qui se précisent pour l'année 2017

Les travaux d'adduction d'eau et les sanitaires à Port Bergé

Durant la mission, André a travaillé sur la question de l'hygiène, voilà ses conclusions :

La cantine est bien tenue mais nécessite des travaux de maintenance, plus particulièrement les installations sanitaires extrêmement précaires : il y a une seule latrine pour les 78 enfants et pas de douche. Les réseaux d'eau potable et les évacuations sont à refaire. J'ai pu réfléchir sur place et mûrir un projet avec un maçon malgache qui me paraît tout à fait sérieux et compétent, qui assurera les travaux, qui devraient être finalisés courant 2017. Deux douches et deux WC remplaceront la latrine unique actuelle, bien misérable. Un bac à graisse, une fosse septique, un réseau neuf d'adduction d'eau potable au réseau de Port Bergé seront installés pour le bâtiment de la cantine.



Ce sera le grand projet pour Port Bergé en 2017, budget prévisionnel d'environ 2 700 euros.

Le parrainage des étudiants

Comme l'a écrit Colette, comment refuser à un jeune bachelier issu de nos programmes une aide pour la suite de ses études si tel est son souhait et s'il en a les capacités. De même pour un jeune qui veut s'orienter vers une formation professionnelle ou démarrer une petite activité. Mais il n'est pas possible non plus pour nous de prolonger notre aide pour tous les jeunes au-delà de la majorité. Une difficulté importante réside aussi dans le suivi annuel du projet du jeune.

Nous sommes en pleine réflexion sur ce sujet. A ce jour nous aidons déjà plusieurs étudiants, dont Martina et Samuelina, qui viennent de démarrer des études de sage-femmes, et Hortensia qui souhaite devenir assistante sociale. Les trois garçons prennent des cours de français à l'Alliance française que nous finançons, leur projet professionnel n'est pas encore clairement précisé.



Il y a aussi à Port Bergé, Rolio qui attend les résultats de sa 1^{ère} année de médecine, Adrien et Moïse qui sont en train de passer leurs examens de 1^{ère} année de gestion, Olivia qui est en 2^e année de ce même cursus, et à Tananarive il y a Tina, en 4^e année post Bac, rêvant de devenir journaliste.

Nous avons décidé qu'à l'avenir chaque jeune présentant une demande d'aide est invité à préciser : son projet, sa situation de famille, fournir un curriculum vitae, une lettre de motivation manuscrite chaque année, les photocopies des notes à ses examens et des justificatifs des frais de scolarité. Une fois ce dossier constitué, nous chercherons une famille française pour établir un **parrainage nominatif**. Le montant en sera de 200 à 300 euros par an.

Si vous êtes intéressés, merci de vous faire connaître (06 08 95 00 16 ou 06 80 46 00 17)

Vers la mi-juin 2017, Dr Joro viendra en France, sur invitation conjointe des deux associations, Terre des Hommes et Partage et Solidarité, pour témoigner de la situation des enfants de son pays. Nous organiserons une rencontre avec les membres donateurs.

Assemblée Générale 2017 : ce sera le vendredi 5 mai à l'ACL Wittelsheim

